

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

PARIS NORMANDIE, 19 décembre 2025

Inspirés par la mer, comment Pierre et Gilles apportent des touches du Havre dans leurs œuvres

Presque cinquante ans de complicité amoureuse et artistique. L'emblématique duo Pierre et Gilles, qui expose jusqu'en janvier 2026 à Deauville sur le thème des mondes marins, prend des bouts de souvenirs et d'éléments maritimes de Normandie pour son oeuvre.

La première fois que Pierre vient au Havre, il est accompagné de Gilles qu'il a rencontré peu de temps avant à Paris. « *Il faisait froid, c'était en plein hiver. Il allait neiger.* » Cela fera cinquante ans en 2026. Le sympathique et célèbre duo d'artistes, connu pour ses tableaux mettant en scène des personnages photographiés et peints dans des décors sophistiqués, porte la cité normande dans leur coeur. Et cette dernière dégouline d'amour dans leurs iconiques images de marins et de paysages portuaires. Dans leur appartement de villégiature idéalement situé face au rivage havrais, à leur image, décoré de touches marines, rehaussées d'une jolie collection de marins chinés dans des brocantes normandes, ils s'amusent à dérouler les souvenirs baignés d'air iodé. Dans leur tee-shirt moulant. L'un arbore sa ville natale sur un fond bleu marine et l'autre tout simplement la mer.



Si Gilles (Blanchard) est né au Havre (en décembre 1953), Pierre (Commoy) est natif (d'août 1950) de la Roche-sur-Yon (Vendée). L'un est fait de galets, l'autre de sable. Le premier est peintre, le deuxième photographe. Tous les deux sont issus d'une famille aisée. Leur couple amoureux et artistique péche des idées dans leur environnement. Là où la mer tient une large place idéalisée et rattrapée par la réalité, à cause des les aléas climatiques. « *Elle est d'abord belle et il y a de la tristesse avec la pollution, c'est toute l'ambiguïté du monde.* ».

La première fois que Pierre met un pied au Havre, Gilles l'emmène Quai de l'oubli où le paquebot *Francevit* ses dernières heures. Une légende qui lui rappelle des souvenirs de gamin, quand il surfait sur un matelas pneumatique. « *Lorsque le bateau arrivait, il faisait une énorme vague. On partait loin et on faisait du surf. Ce sont des souvenirs incroyables et joyeux* », témoigne le Normand sous le regard attendri de Pierre, au moment où le soleil décline doucement sur la mer d'huile aux reflets verts et gris. Un spectacle qui ne lasse pas le couple qui vit et travaille dans une ancienne et grande usine réhabilitée, aux portes de Paris.

Dès que l'agenda le permet, ces artistes, toujours très occupés et sollicités, viennent se poser dans cette Normandie régénératrice. Gilles, encore plus souvent : « *J'arrive pour quelques jours en train voir mon frère et ma soeur, et respirer. Ça me rappelle quand, l'été, nous allions à la cabane (de plage). On mangeait sur place.* » Le gamin scolarisé à la maternelle Clémenceau à Sainte-Adresse rêvait depuis la maison de ses parents face à la mer à des ailleurs. « *J'adorais regarder les bateaux rentrer et courir sur les galets jusqu'au bout du monde* (NDLR : cette ligne de fin du front de mer). » Pour Pierre le Vendéen, la course se conjugua avec le sable bordé de « petites fleurs sauvages ».

Leurs œuvres sont nourries d'art et de culture populaire, uniques par l'ambiance, l'encadrement travaillé, la lumière, tout un décorum. « *On a ramassé des filets de pêche et des galets sur la plage du Havre en hiver, certains avaient tellement rouillé qu'ils n'avaient plus la forme. On nettoie le bord de mer et on s'en sert pour nous.* » Des touches naturelles qui habillent certaines images, visibles à l'exposition « Mondes marins » des Franciscaines à Deauville. Le visiteur y croise des filets retravaillés verts, rouges.

On plonge dans leurs tableaux peuplés de marins, d'anonymes, de proches ou de célébrités (comme Isabelle Huppert ou Kylie Minogue), habillés d'ambiances portuaires, habités par des animaux immersés (comme ces méduses embellies)... Et qu'ils se retrouvent de « l'autre côté de l'eau » est un juste retour des choses.



« Depuis chez mes parents, on apercevait Deauville. Quand j'étais plus jeune, je rêvais d'un endroit chic, avec un casino. J'ai découvert les planches vers 16-17 ans. Mon père préférait Trouville », témoigne l'ancien élève de l'école des beaux-arts du Havre. Une formation en cinq ans faite en trois pour l'ancien élève chahuteur des lycées Saint-Joseph et François 1er.

« Même pour ça, je reste fidèle à ma ville »

Une école qui a changé sa vie. Des racines toujours fortes chez Gilles, inspiré par son havre familial. En montrant son bras droit tatoué dont celui sur le Havre s'efface- consacré uniquement à la mer (bateau, sirènes, ancre...), le plasticien souffle que le lendemain (le 20 août 2025), tous les deux iront de nouveau se faire tatouer. « *Même pour ça, je reste fidèle à ma ville.* »

Cinquante ans en 2026

Cinquante ans, ça se fête ! Pierre (Commoy) et Gilles (Blanchard) comptent bien ne pas oublier ce demi-siècle, qui correspond à leur rencontre et à leur début de collaboration, en 1976, les deux étant indissociables. C'est d'ailleurs parti d'un essai avec des Photomaton, qui ne leur plaisait pas. « *On avait envie de couleurs vives. Et Gilles a dit : « Tiens si je m'amusais à les repeindre. » C'est parti de là.* » Ensuite, ils vont faire des rencontres (Ardisson, Mugler, Gaultier, Louboutin...), fréquenter le Palace, boîte de nuit parisienne très en vogue dans les années 1980.

À l'occasion de ces 50 ans, le couple projette de sortir un « *beau livre* » sur son travail et sur ses collections et un autre sur les chiens de Saint-Laurent, de Picasso. Tous les deux vivent avec un chien, Pompon, le troisième. Un perroquet est resté avec eux pendant une trentaine d'années. C'est celui que l'on voit sur l'épaule d'Étienne Daho, qui a servi à une pochette de disque de légende.